



La Compagnie Les Marches de l'Été présente

Melancholia II

adapté du roman éponyme de Jon Fosse, éditions Circé 2002
traduction Terje Sinding

création

dans le cadre du Printemps des Marches
les 6, 7, 8, 12, 13, 14 mars 2019
à l'Atelier des Marches, 17 rue Victor Billon - Le Bouscat

résidences du 19 novembre au 7 décembre 2018
et du 11 février au 5 mars 2019



Melancholia II

Texte de **Jon Fosse** - Éditions Circé (2002), traduit du norvégien par **Terje Sinding**

Mise en scène et scénographie : **Jean-Luc Terrade**

Coadaptation : **Marianne Perdu & Jean-Luc Terrade**

Interprétation : **Marianne Perdu & Benjamin Ducroq**

Assistant à la mise en scène : **Mathias Leury** (stagiaire 3IS)

Avec l'aide d'**Emeline Dupont** (stagiaire Université de Bordeaux)

Création sonore : **Benjamin Ducroq**

Création lumières : **Florent Blanchon**

Régie lumières : **Léna Texier**

Réalisation accessoires : **Marion Bourdil, Kang N'Guyen, José Victorien**

Production : Les Marches de l'Été

Aide à la résidence de l'**IDDAC**

Avec le soutien de la **Spedidam**

Remerciements à la compagnie Rêvolution pour le prêt de matériel

Résidences :

mars/avril 2017 - novembre/décembre 2017

février/mars 2018 - novembre/décembre 2018

février/mars 2019

Création :

Du 6 au 14 mars 2019

Melancholia II

L'intrigue est on ne peut plus simple : une vieille femme, Oline, grimpe la côte qui mène de la mer à sa maison ; elle rapporte du poisson ; ses pieds lui font mal, elle grimpe péniblement ; sur le chemin, sa belle-sœur l'arrête, lui demande de venir voir son frère, qui est au plus mal ; la vieille femme promet.

Mais entre-temps mille menues choses lui passent par la tête et par le corps, et une visite advient, peut-être. Les envies qui tirent au petit coin, les douleurs, les petites hontes de la grande vieillesse et, surtout, les rappels incessants de son frère Lars, ténébreux, colérique, de son père sur le toit, sa mère sous la pluie, les paysages de cette île de son enfance – comment s'appelait-elle, déjà ? –, changeants comme les yeux de son frère Lars, comme les yeux de son poisson pendu au crochet de la porte, au petit coin, et qui la regardent.

Une spirale de mots, telle une longue phrase qui n'en finit pas de dérouler les pensées traversantes, répétitives, presque obsédantes, qui s'enroulent et s'entremêlent dans le vieux cerveau fatigué avec les menues préoccupations ordinaires. Une telle a-t-elle dit cela ? ceci ? Elle-même a-t-elle fait ceci ? cela ? Le passé mange le présent. Le présent n'est que lent déclin, mais sans plainte, quasi aucune, seul étonnement devant les petites misères de la sénescence. Jusqu'à la fin sans fin (il n'y a pas de point final).

On pense à l'Alzheimer, sans doute. Mais n'est-ce pas plutôt ce simple et lent retour à l'enfance commencé à l'aube de la mort, pour mieux s'y préparer ? Se préparer à partir dans la lumière paisible des yeux de poissons morts.

Melancholia II (1996) fait suite au magistral *Melancholia I* (1995), consacré à Lars Hertervig, peintre norvégien (1830-1902), roman adapté pour la scène par Claude Régy en 2001. L'action de *Melancholia II* est située à Stavanger, en 1902, l'année de la mort du peintre, dont Oline est la sœur.



Note d'intention

Sempiternel cheminement

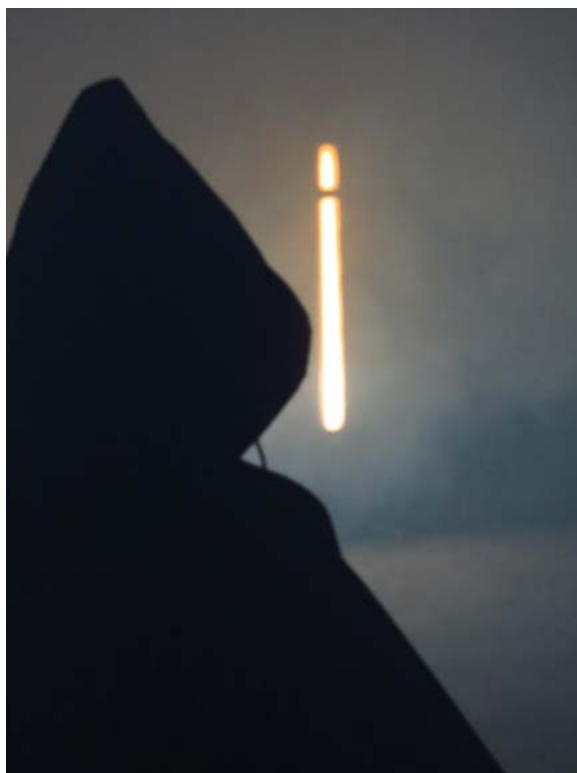
Plusieurs voix off – celle de la comédienne, toujours – viennent enchevêtrer les voix intérieures d'Oline, tissage troué, décousu, pourtant obsessionnel, de pensées qui se perdent, se recourent inlassablement. Oline est traversée de présences brumeuses, réelles sans doute – les belles-sœurs Signe et Alida, un gamin moqueur, le frère mort... – et mémorielles – son père, ses frères, le bien-aimé Lars, surtout, l'île de son enfance... Sur la ligne de ses ruminations s'enroulent ces voix, imageant les troubles de sa pensée qui s'égaré, entre le « je », le « elle », le « tu », le « il ».

Cette superposition des voix (directe – discrètement sonorisée – et off) est pour nous la transcription sur le plateau de l'écriture de Jon Fosse, méandres et va-et-vient du présent au passé, du concret à la divagation. Ces oscillations s'entretissent sur deux axes : le présent flou, qui échappe peu à peu à Oline, et son passé, toujours plus précis et envahissant.

Nous avons choisi de privilégier sa relation obsessionnelle à son frère Lars ; notre adaptation a donc entraîné des coupes, qui respectent néanmoins et bien entendu l'esprit de l'œuvre. La dramaturgie du plateau sera la transposition de la structure du récit.

Une marche récurrente : celle, laborieuse, des pas douloureux sur le sol pentu ; celle, fluide ou heurtée, des pensées intimes et désordonnées.

Ne pas oublier les poissons, ces signes de la survie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse (« Oui, s'il n'y avait pas de poisson, dit Oline, sans ça, on serait bien malheureux. »), ces signes de la mort, aussi (« Les grands yeux de poisson. Le sang de poisson qui coule »).



Scénographie

Le plateau est divisé en deux plans.

À l'arrière-plan, de profil, une silhouette monte péniblement une côte, à peine visible dans la brume – cela à plusieurs reprises durant le spectacle.

À l'avant-plan, un espace vide où sont pendus d'innombrables poissons, de toutes tailles, et d'où suinte lentement de l'eau – à la place des yeux, des haut-parleurs diffusent les voix off.



projet de scénographie



photo de répétitions

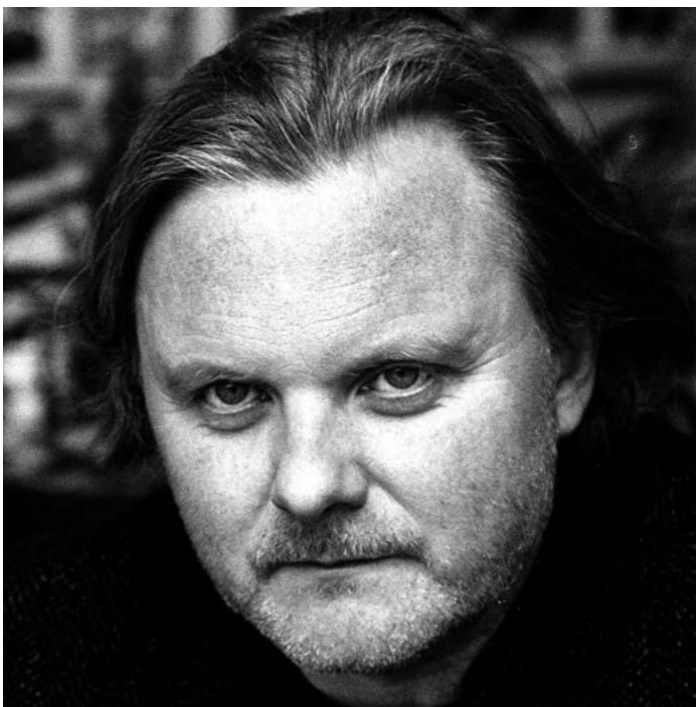
Par endroits dans cet espace, la comédienne peut venir se placer sous une myriade de sortes d'électrodes, dressées souplement autour de sa tête ; à l'extrémité de certaines d'entre elles sont fixés d'autres petits haut-parleurs, d'où sortent également les voix off.

Une nappe de sons (pluie, vagues, vent, indéterminés...) accompagnent la comédienne et ses voix, la plupart du temps à peine perceptibles.

Sempiternel cheminement, jusqu'à la calme extinction (« et après il n'y a plus que ces yeux de poisson et cette lumière paisible »).

L'auteur - Jon Fosse

Norvégien né en 1959 à Tysvær, Jon Fosse, romancier, essayiste, poète et auteur de livres pour la jeunesse, est aujourd'hui internationalement connu comme dramaturge (près de trente pièces). Ses écrits sont traduits dans plus de quarante langues, et ses pièces, montées par les plus grands metteurs en scène, parmi lesquels Claude Régy, Patrice Chéreau, Thomas Ostermeier...



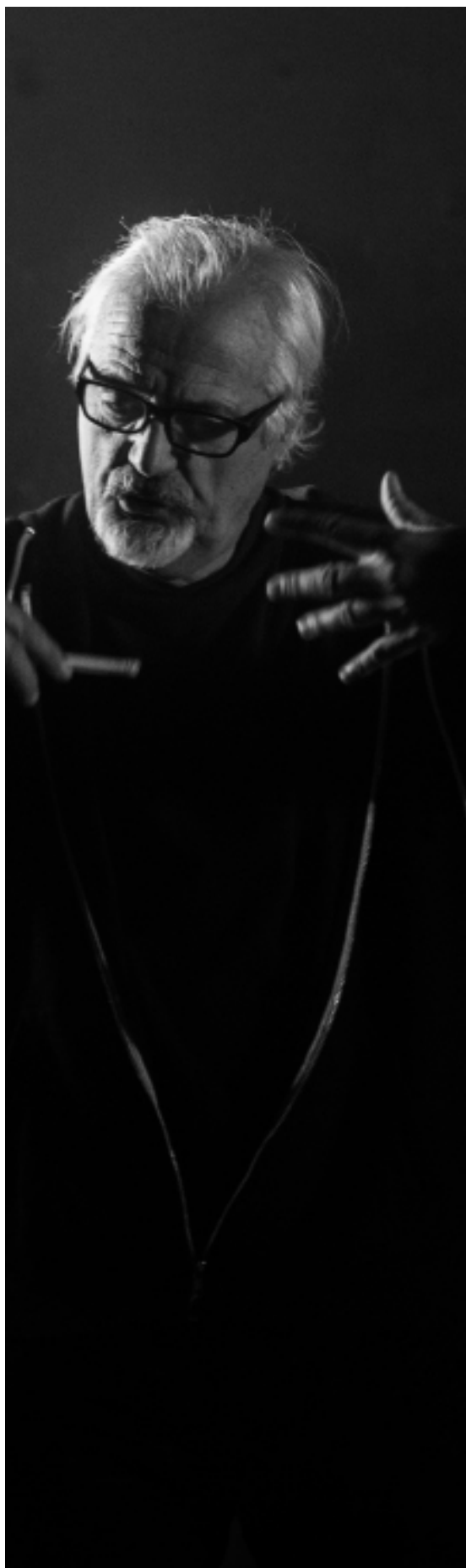
Son œuvre se caractérise par une écriture très épurée, minimale, répétitive avec d'infimes variations. La langue est banale, l'intrigue est pauvre, presque absente, l'ensemble paraît très simple – et tout à la fois énigmatique. Mais l'infinie variété de menus motifs parvient à traduire les remous de l'âme, les contradictions et les soubresauts des sentiments qui nous animent au cœur de nos solitudes, dans un univers souvent sombre.

L'intrigue, épurée, en creux, donne souvent l'impression d'être inachevée. Il en résulte pour le spectateur une sorte de frustration qui excite sa curiosité et éveille son imaginaire.

« Le langage signifie tour à tour une chose et son contraire et autre chose encore », avance Jon Fosse.

Oline monte la côte. Petit pas et petit pas. Un anneau, deux poissons au bout de son bras. Elle sent comme une lourdeur là en bas, il faudra peut-être s'arrêter au petit coin. Le poisson, la canne. Pas à pas. Oh que ça fait mal. Oline monte la côte depuis la mer. Sivert, son frère, à l'article de la mort, c'est bien ce qu'a dit Signe. Sivert qui va partir, et Lars le fou qui est parti lui aussi, qui peignait de si beaux tableaux. Et je vois mon père sur le toit et j'entends mon père jurer, que le diable t'emporte, dit mon père. Petit pas et petit pas. Pas un seul frère, il lui reste. Oui, si seulement ç'avait été son tour à elle.

Le metteur en scène - Jean-Luc Terrade



Son parcours se confond étroitement avec celui de la compagnie Les Marches de l'Été, créée en 1979. À Paris, jusqu'en 1991, il met en scène principalement des auteurs contemporains (Pinget, Deutsch, Genet, Beckett, F. Zorn...), ainsi que des œuvres originales sans texte où le langage des corps des acteurs est en première ligne ; il se frotte à l'écriture chorégraphique avec le Théâtre du Mouvement et avec Francesca Lattuada.

Il arrive en Aquitaine en 1991, à Sarlat (Dordogne), puis à Bordeaux en 1994 où il est cofondateur du TNT-Manufacture de Chaussures. Il s'installe au Bouscat (L'Atelier des Marches) en 2000.

Il travaille sur des textes de Lagarce, Beckett, Sade, Duras, Müller, Büchner, Guyotat, mais aussi Feydeau, Marivaux et Molière. Il poursuit également son travail de création sur le langage des corps : *Quelques Petits Riens* et *Au bord de mes/nos ténèbres* créé à Novart/Bordeaux 2006, *Le Modèle de Molinier*, solo chorégraphique (avec Sylvain Méret) créé en 2005 et programmé depuis, notamment à Londres au Mime Festival, au Festival Bellones Brigitines à Bruxelles, à la Fundación à Bilbao et à la Biennale de danse du Val-de-Marne ; en 2015, il clôt le triptyque commencé avec les *Petits Riens* et les *Ténèbres* par *Les Petites Boîtes* pour sept comédiens (Bordeaux et Boulazac). En 2016, il signe deux créations : *Ce que j'appelle oubli*, de Laurent Mauvignier, et *Je suis une erreur*, de Jan Fabre.

Depuis 2004 il organise et dirige le festival annuel Trente Trente (manifestation pluridisciplinaire réunissant une vingtaine de spectacles courts sur une semaine).

Pour Jean-Luc Terrade, le travail de mise en scène est le même, quel que soit le vecteur, langage du corps ou langage des mots :
« Les mots emportent tout, tirent tout, sans les mots la mort est là, mais il y a toujours les mots, ils n'en finissent plus comme dans le travail de corps où ils ne cessent de vivre et de respirer, même dans le moindre geste et dans l'économie de moyens... »

Marianne Perdu

Sa formation de comédienne débute à Paris avec Ada Lonati en 1983, se poursuivra notamment avec Pascale Bonnet (1990-1998), Daniel Strugeon (2000-2005), Jean-Luc Terrade (stage AFDAS 2007, «Ateliers du lundi» 2009), Romain Jarry (Cie des Limbes, 2013-2015), après la Rue-Blanche (ENSATT, classes d'A. Knapp, de P. Tabard, G. Rosset, J. Kraemer, 1990-1993), où elle découvre le chant lyrique (contralto), discipline qu'elle continue à exercer depuis.

Elle a fait partie durant dix ans du Chœur de Femmes de Paris, ensemble de chambre dirigé par Didier Seutin (Renaissance à contemporain, Paris), et chante depuis 2008 au sein de l'ensemble vocal Eurydice (Damien Sardet – contemporain, Bordeaux).

Au théâtre, elle a joué notamment pour :

- la Cie Les Marches de l'Été, mise en voix et mise en scène Jean-Luc Terrade
 - *Les Petites Boîtes*, création, 2014-2015, Bordeaux, Boulazac ;
 - *L'Homme assis dans le couloir*, Marguerite Duras, lecture, 2010, Bordeaux (festival Trente Trente) ;
- la Cie Théâtre du Large, mises en scène Daniel Strugeon
 - *S seule*, création, 2004, Bordeaux (inauguration du festival Trente Trente) ;
 - *Ici ou ailleurs*, Jean-Luc Lagarce (co-mise en scène avec Charles Ginvert), 2003, Paris ;
 - *PhèdreS seule*, d'après Jean Racine, 2002, Paris ;
 - *L'Innommable/Cap au pire*, d'après Samuel Beckett, 2001, Paris ;



Benjamin Ducroq

Après un baccalauréat théâtre en 2001, il intègre la compagnie Les Marches de l'Été où durant cinq ans il va s'aguerrir dans différentes fonctions ; assistant à la mise en scène (*Eden, Eden, Eden, Du luxe et de l'impuissance, Les Femmes savantes*), régie et création de bandes sons (30/30 Les Rencontres de la Forme courte, *Le Modèle de Molinier, Au bord de mes/nos ténèbres, Oh les beaux jours...*)

Depuis quelques années, il se spécialise dans le théâtre jeune public en montant des textes de Nathalie Papin au sein de la compagnie Maesta Théâtre.

En qualité de musicien, il a composé et interprété la musique des spectacles *Médée-Concert* et *Please kill me* pour la compagnie Dies Irae, *ODA Matériaux* et *Fils et fille de Caron*, d'Arnaud Pujol, *Je suis une erreur* pour la compagnie Les Marches de l'Été. Il travaille également sur la mise en scène et la création de la musique de ses spectacles *L'Habitant de l'escalier* et *Le Gardien des ombres*, avec la compagnie Maesta Théâtre.

Parallèlement il crée des habillages sonores de films d'entreprises et de musées (Port du Havre, GDF Suez, Musée N6). Il crée également des voix off.

Marion Bourdil

Formée en tant que marionnettiste à l'École Nationale de Prague (Damu) puis à la fabrication de masques et prothèses au CFPTS de Bagnolet, elle conçoit et réalise des masques, prothèses, marionnettes, accessoires, moulages, pour la scène vivante et le cinéma. Elle moule, sculpte, patine, coude, articule, avec toutes sortes de matériaux : silicone, latex, mousse P.U., tissus, cuir, papier, alginate, plâtre... Elle glane, détourne et transforme aussi certains objets manufacturés, vêtements, vieux squelettes... Elle conçoit chaque projet grâce au dialogue qui s'établit entre l'imaginaire du metteur en scène (réalisateur, comédien, chorégraphe, plasticien...) et le sien.

Florent Blanchon

Après deux ans de formation aux Métiers des Arts en Régie Lumière à Nantes, Florent Blanchon commence à travailler pour le théâtre en 1998. Pendant cinq ans il est notamment l'assistant de l'éclairagiste Jean Pascal Pracht, compagnonage qui ancrera son esthétique dans un style épuré. En 2001 il rencontre avec Carlotta Ikeda, de la compagnie de danse buto Ariadone. Suivra une coopération de huit années de tournées à travers la France et l'Europe. Depuis 2005 il travaille avec la compagnie Rêvolution et conçoit les lumières et les scénographies des spectacles d'Anthony Egea.



Cie Les Marches de l'Été

17 rue Victor Billon

33110 Le Bouscat

05 56 17 05 77

contact@marchesdelete.com

www.marchesdelete.com

Direction

Jean-Luc Terrade

05 56 17 05 77

cmde@marchesdelete.com

Administration

Framboise Thimonier

06 14 40 05 41

administration@marchesdelete.com

